Toiles@penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

Sacralité de la langue

Raymond Renard

Dossier n° 2019 - 022

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Chemsi Cheref-Khan, André Dejaegere, Anne-Marie Geritzen,
Michèle Mignon, Jacques Ch. Lemaire, Claude Wachtelaer

Rubriques
Publications – Radio – Télévision

Publications
Coralie Peres-Vogels
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Secrétariat
Fabienne Vermeylen
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :
Iban : Be46 0000 0476 6336
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet
http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2019 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) **:**

n° 113 – *Franc-maçonnerie et musique*
n° 114 – *La femme, entre miogynie et patriarcat*
n° 115 – *Quel monde pour demain ?*
Intelligence artificielle, transhumanisme...
n° 116 – *Francs-Parlers 2019*

Sacralité de la langue

Raymond Renard

La langue est sans doute l'un des domaines qui touchent le plus à notre intimité. Il est donc normal, comme nous le fait remarquer Jean-Marie Klinkenberg, « que nous investissions autant dans notre langue […], que nous la chargions d'un poids symbolique considérable »[1]. Pour beaucoup, la langue est de l'ordre du sacré ou, en tout cas, est considéré comme tel.

De là à la survalorisation, le pas peut-être vite franchi.

Rappelons-nous l'époque de Rivarol, où le français, langue des élites, franchissait allègrement les frontières. Henri Meschonnic[2], fort heureusement, a souligné qu'il fallait éviter de confondre langue et message, essence et histoire, que c'est à cette dernière qu'il faut attribuer la diffusion des idées de la Révolution et, qu'en tout état de cause, peu importe si la langue porte en elle des valeurs, l'essentiel est de vouloir les porter et les défendre. « Les langues ne sont pas de la nature. Elles ne sont que culture »[3]. Tout ce qu'il faut leur demander, c'est de permettre à des esprits clairs de produire leur message clairement, dans leur langue, quelle qu'elle soit. Certes, la langue participe de la culture, dont on connaît la complexité et le caractère évolutif au cours de l'existence de chacun. Dans les *Identités meurtrières*[4], Amin Maalouf traite de la hiérarchie que les choix de chacun établissent entre les composantes. Mais, il insiste bien sur le fait que la langue occupe une place prépondérante

> « presque toujours l'une des plus déterminantes. Au moins autant que la religion [...]. Si les Israéliens forment aujourd'hui une nation, ce n'est pas seulement en raison du lien religieux [...], c'est aussi parce qu'ils ont réussi à se doter, avec l'hébreu moderne, d'une véritable langue nationale

[1] Jean-Marie Klinkenberg, « Dominantes et dominées : le ou les français sur le marché des langues », dans *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* (Cill), *Le français, une langue pour l'Europe*, Louvain-la-Neuve, 1995, pp. 91-109.

[2] Henri Meschonnic, *De la Langue française*, *Essai sur une clarté obscure*, Vanves, Édition Hachette, 1997.

[3] Henri Meschonnic, *ibid*. p. 204.

[4] Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998.

> [...]. On n'aurait pas besoin de longues démonstrations pour constater qu'un homme peut vivre sans aucune religion, mais évidemment pas sans aucune langue. Une autre observation, tout aussi évidente, mais qui mérite d'être rappelée dès que l'on compare ces deux éléments majeurs de l'identité : la religion a vocation à être exclusive, la langue pas [...][5] »

Maalouf justifie plus loin son rapprochement :

> « À partir de cette comparaison lapidaire entre religion et langue, je ne cherche pas à établir une primauté, ni une préférence. Je voudrais seulement attirer l'attention sur le fait que cette langue a cette merveilleuse particularité d'être à la fois facteur d'identité et *instrument de communication* [souligné par moi]. Pour cela, et contrairement au souhait que je formulais s'agissant de la religion, séparer le linguistique de l'identitaire ne me paraît ni envisageable, ni bénéfique. La langue a vocation à demeurer le pivot de l'identité culturelle, et la diversité linguistique le pivot de toute diversité[6]. »

La linguistique, pivot de toute diversité.

Ce que semble avoir bien compris la République française lorsqu'au début de ce siècle, constatant l'infiltration du français dans un grand nombre de cultures – fait significatif, la langue de Molière est répandue sur les cinq continents – le responsable de sa politique linguistique, Xavier North, alors délégué général à la langue française et aux langues de France, invitait à « dépasser l'opposition entre le centre et la périphérie, non seulement parce que le centre partage avec la périphérie le dénominateur commun de la pluralité, mais parce que la déterritorialisation des usages linguistiques rend obsolète la notion même de centre[7] ».

En d'autres termes, la politique officielle des langues devenait une « politique de relation entre les langues[8] » avec, pour le français, une fonction médiatrice au sein d'un plurilinguisme respectueux de toutes les cultures.

Nous avons eu l'occasion[9] de montrer que cette attitude s'insérait parfaitement dans ce qui nous apparut, au début de ce siècle, comme une révolution véritablement paradigmatique de la linguistique : le passage d'une logique de l'unité à celle de la diversité.

---

[5] Amin Maalouf, *ibid.*, pp. 170-172.
[6] Amin Maalouf, *ibid.*
[7] Xavier North, « Le Français au défi de la pluralité », *Géopolitique africaine*, 2012, 44, p. 122.
[8] Xavier North, *ibid.*, p. 123.
[9] Raymond Renard, « Changement de paradigme culturel : de l'Un au Multiple », dans L. Baqué, M. Estrada (éds), *La langue et l'être communiquant. Hommage à Julio Murillo,* Mons, Cipa, 2010, pp. 263-276.

Ainsi, l'Unesco parvenait, en 2003, à faire signer à la presque unanimité de tous les États (deux votes contre : États-Unis et Israël, et quelques abstentions) la « Convention sur la protection et la promotion de la diversité et des expressions culturelles ».

De son côté, l'Union européenne, qui avait jusque-là considéré la question des langues comme un tabou qu'elle abandonnait au Conseil de l'Europe, se ralliait par un document fort[10] au plurilinguisme et confiait la responsabilité de son application à un membre de sa commission.

Enfin, à l'issue d'un important *symposium* de quelques six cents enseignants de français dans les États « francophones » subsahariens, tenu à Libreville en 2003, parallèlement à une réunion de la Conférence des ministres de l'Éducation de la francophonie (Confemen), les deux assemblées recommandaient la prime éducation en langue du milieu, dans un système bilingue ou trilingue.

Poussant plus avant la relation faite par Amin Maalouf entre langue et religion, constatons que le plurilinguisme bien ordonné pourrait apparaître comme un mouvement, un processus de laïcisation des différentes identités par l'altérité. Comprendre l'autre en pénétrant sa langue… Pour mieux comprendre le monde.

Certes, il ne faut pas négliger le monde l'imaginaire.

En matière de jugement sur les langues, la subjectivité pèse d'un poids considérable. Et à l'évidence poids très important lorsqu'il s'agit de langues de grande diffusion, comme le sont, entre autres, le français et l'arabe. Ces langues, dans l'imaginaire de certains peuples et à certaines époques, avec les fluctuations inhérentes à l'évolution socio-géo-culturelle, sont censées porter des valeurs particulières, ce qui peut conférer un certain prestige susceptible de favoriser leur expansion et aussi, comme support inconscient parfois, la diffusion de ces valeurs. Elles deviennent alors, pour certains, une véritable langue d'appartenance à laquelle ces peuples voudraient s'identifier.

C'est ainsi que le français est demeuré la langue portant les valeurs émancipatrices exprimées par les auteurs du siècle de l'*Encyclopédie* : liberté, égalité, tolérance, justice, respect des droits de la personne, démocratie, sens du bien général, de la chose publique. Si bien qu'aujourd'hui, ces valeurs peuvent être portées par toutes les langues.

[10] Commission des Communautés européennes, *Un nouveau cadre stratégique pour le multilinguisme*, Bruxelles, 2005 [Com 2005].

Si nous venons de souligner la manière dont le français a échappé à une conception essentialiste de la langue, force est de constater qu'il n'est pas de même pour l'arabe dont le rayonnement international est comparable.

La raison en est qu'après avoir véhiculé une culture réputée comme l'une des plus riches à l'époque (du VII^e^ au XIII^e^ siècle), et avoir fait de l'islam une puissance économique et surtout culturelle dominante –, il était devenu la langue des intellectuels dans un espace immense qui englobait la Perse, l'Arabie, le Levant, la Méditerranée africaine et l'Ibérie –, l'arabe a fini par basculer dans une longue décadence médiévale.

Pourtant, comme le souligne Arkoun, la pensée arabe « a eu, avec le *Coran*, un départ fulgurant. Le livre a ouvert des horizons si vastes, introduit des thèmes si denses, utilisé des moyens d'expression si exceptionnels qu'aujourd'hui encore il offre aux penseurs et aux chercheurs scientifiques d'inépuisables sujets à exploiter[11] ».

D'autre part, on trouve d'innombrables ouvrages liés au substrat culturel des penseurs et des savants de l'Antiquité, indienne, latine et surtout grecque, qu'il fallut commenter, interpréter, revisiter, transmettre…, après les avoir traduits, en arabe d'abord, jusqu'au IX^e^ siècle.

Les IX^e^ et X^e^ siècles furent ceux des traductions, souvent faites par des chrétiens à la demande de mécènes musulmans. Dans les bibliothèques richissimes où s'accumulaient des ouvrages venus de partout (de Bagdad, notamment), on traduisait en tous sens : du grec[12] au latin ou à l'arabe, de l'hébreu[13] à l'arabe ou au latin, du syriaque ou de l'arabe vers le latin… Citons Roshdi Rashed :

> « À partir du IX^e^ siècle, la science avait l'arabe pour langue, et celle-ci a pris, à son tour, une dimension universelle : ce n'est plus la langue d'un peuple, mais celle de plusieurs ; ce n'est plus la langue d'une culture, mais celle de tous les savoirs. Ainsi s'ouvrent des voies qui n'existaient point, et qui rendent aisée la communication immédiate entre les centres scientifiques dispersés de l'Asie centrale à l'Andalousie, et les échanges entre les savants[14]. »

Pour la seule Andalousie, qu'il suffise de citer les noms du philosophe médecin Avicenne (XI^e^ siècle), du rationaliste Averroès (XII^e^ siècle), qui

[11] Mohamed Arkoun, *La Pensée arabe*, Paris, Puf, « Que sais-je ? », 2003, p. 123.
[12] L'empereur de Byzance avait envoyé des moines-traducteurs…
[13] La langue et la poésie hébraïques connaîtront leur âge d'or sous les Omeyyades. Cela n'empêchera pas l'écriture et la parution en arabe de nombreux chefs-d'œuvre juifs.
[14] Roshdi Rashed, *Histoire des sciences arabes*, Paris, Seuil, avec la coll. de Régis Morelon, 1997, vol. 1, p 11.

introduiront l'aristotélisme dans le monde chrétien[15], ou encore celui de l'historien Ibn Khaldoun (XIV^e siècle), pour ne pas parler de tous ces savants qui relèvent de l'histoire des sciences[16] et qui furent d'extraordinaires passeurs de ces disciplines, d'authentiques vecteurs de savoirs, dans tous les secteurs : médecine (et notamment l'indienne), mathématiques (invention du zéro), logique, linguistique, histoire, géographie, astronomie, cartographie, zoologie, agriculture, pharmacologie, physique, chimie, gestion publique (n'avaient-ils pas adopté les principes administratifs perses ?)…

L'état des connaissances et de la pensée arabe à la grande époque était considérable. Cela couvrait le champ de la littérature, de la science (déjà expérimentale), de la théologie et de la philosophie… Avec, dans ces derniers domaines, la mise en valeur de concepts tels que la justice universelle, la recherche permanente d'une sagesse pratique, sur le chemin de l'Un…

Tous ces faits sont éclairants, surtout lorsqu'on les situe dans cette période de sept siècles qui correspondent à la dernière partie de notre Moyen Âge. Ils donnent une idée du niveau de tolérance et d'interpénétration des communautés en présence.

Donnée significative, pour le monde arabe : à côté d'une philosophie de tendance mystique, la science marquera une grande indépendance vis-à-vis de la religion, sans comparaison avec sa sujétion plus que millénaire dans la chrétienté (Galilée, condamné à l'abjuration en 1633, réhabilité en 1992)[17].

On a beau se dire que « la théologie d'un Thomas d'Aquin eût été inconcevable sans l'apport des Arabes[18] », que leur héritage permit à l'Europe une sortie du Moyen Âge par une contribution substantielle à l'efflorescence de la Renaissance, l'effondrement de la brillante civilisation arabo-musulmane, si proche de nous, dans l'espace, dans le temps et dans notre mémoire culturelle, ne peut aujourd'hui que nous laisser stupéfaits.

En réalité nous avons assisté, au cours des dernières décennies du XX^e siècle, à la toute-prégnance du fait coranique.

---

[15] *Cf.* H. Küng et al., *Le Christianisme et les religions du monde : Islam, Hindouisme, Bouddhisme*, Paris, Éd. du Seuil, 1998, p. 42 : « la théologie d'un Thomas d'Aquin eût été inconcevable sans l'apport des Arabes ».

[16] *Cf.* Roshdi Rashed, *op. cit.*

[17] Mohamed Arkoun –, *La pensée arabe*, Paris, Puf, « Que sais-je ? », 2003 –, estime aussi que les « scientifiques » arabes d'alors font souvent preuve d'une « rationalité positive » qu'il est permis aujourd'hui de juger fort audacieuse.

[18] *Cf.* H. Küng et al., *Le christianisme et les religions du monde : Islam, Hindouisme, Bouddhisme*, Paris, Seuil, 1998, p. 42.

Un mouvement d'islamisation a débouché sur la sacralisation de la langue écrite, au détriment de sa fonction communicative et de son rôle transculturel. Au point qu'aujourd'hui, l'arabe *écrit* est considéré par la masse des musulmans – y compris par un milliard d'entre eux, qui ne le parlent pas – comme un langage sacré, exprimant la révélation divine. Il n'est pas déraisonnable d'établir une analogie avec la situation du latin dans la religion chrétienne avant Vatican II.

Manifestement, le fondamentalisme religieux est le facteur fondamental de l'essentialisme de la langue et, dans le cas de l'arabe, tend à l'instrumentalisation des peuples, dans un sens de nationalisme exacerbé et d'intolérance.

Dans un monde de plus en plus ouvert aux échanges, les différentes communautés doivent apprendre à se connaitre en vue de vivre sereinement ensemble dans le respect de leur propre culture.

Cela suppose la prise de conscience par chacun de la nécessité de règles de convivialité dont la plus essentielle est la tolérance réciproque à l'égard des conceptions religieuses, sacrées pour chacun.

Ceci implique évidemment une distanciation d'avec ses propres sentiments intimes dès lors qu'il s'agit des questions profanes que pose la citoyenneté, c'est-à-dire la vie commune…

C'est par l'éducation la plus prononcée et la plus répandue, qui ne peut exclure des disciplines telles que la linguistique, la psychologie, la sociologie, l'ethnologie, l'anthropologie, que se fortifiera cette nécessité d'exclure les questions les plus intimes – le sacré du for intérieur (qui suis-je ? où vais-je ? …) – du domaine de l'organisation de la vie quotidienne profane.

Nos Toiles@penser 2018

disponibles sur demande et sur notre site http://www.lapenseeetleshommes.be

Ambitions de la laïcité

Pourquoi l'athéisme et pas l'agnosticisme, Patrice Dartevelle

Et si nous nous entendions sur l'intolérable

Et si nous nous entendions sur l'intolérable..., Agora Pensée libre
La solitude face à l'intolérable, Agora Pensée libre

La pénalisation de la négation en Belgique

Introduction, Libres propos de Karen Tadevosyan
De l'empire ottoman à aujourd'hui. Un siècle de négationnisme, Libres propos de Bernard Coulie
Le rôle du Parlement dans la lutte contre le négationnisme du génocide, Libres propos d'Olivier Maingain
La problématique de l'extension de la loi de 1995, Libres propos de Michel Mahmourian
La pénalisation du négationnisme et la Convention européenne des droits de l'Homme, Libres propos de Frédéric Krenc
Vide juridique et négationnisme du génocide. Le cas français, Libres propos d'Alexandre Couyoumdjian
Questions-Réponses, Collectif
État actuel du négationnisme du génocide des Tutsis, Libres propos de Déo Mazina
Pénaliser la négation de la Shoah et pas celle des génocides des Arméniens et des Tutsis, une position indigne, Libres propos de Nicolas Zomersztajn

Réflexion à propos de l'islam

Pour les islams des cultures... contre quelques dévoiements : al-Qaradawi, le Qatar et d'autres, Olivier Abdessalam Ralet
Terreur, terrorisme, territoire, Thibault Boixière
Islam, islamisme... et féminisme musulman ?, Chemsi Cheref-Khan

Solidarité, société décente, une réponse humaniste
Léon Bourgeois ou la naissance du solidarisme, Laurent Kupferman

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels
L'homme amélioré. Vous avez dit humain ?, Charles Susanne
Romain Rolland : écrivain, humaniste et pionnier d'une réflexion sur la justice internationale, Fanny Leveau

Cannabis, réglementons !
Introduction, Jean De Brueker
Vers un changement de paradigme en matière d'addiction ?, Martin De Duve
Relation au produit et parallèle avec l'alcool, Raymond Gueibe
Échec de la prohibition et problèmes actuels en Belgique, Christophe Marchand
Le point de vue d'Écolo, Luca Cimino
Le point de vue du PTB, Charlie Le Paige
Le point de vue de DéFI, Jean-Noël Gillard
Conclusions, Philippe Luckx

Enseignement
Le système éducatif secondaire belge est-il à la hauteur ?
Le Pacte d'excellence, une nouvelle ère pour l'enseignement ?, Libres propos de Laurent De Briey
Le Pacte d'excellence : des pour, des contre, Libres propos de Laurent Henquet
Une Odyssée pour l'avenir, Libres propos de Catherine Sztencel
Questions-Réponses, Collectif

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse www.lapenseeetleshommes.be, sous l'onglet Toiles.

Vous pouvez également obtenir la liste de nos *Toiles@penser* ou une de nos *Toiles@penser* en version papier sur simple demande au 02 640 15 20 ou par mail à secretariat@lapenseeetleshommes.be.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications et de nos programmes d'émissions télévisées et radiophoniques ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française